



Missy, par qui le scandale arrive

BIOGRAPHIE Portrait d'une figure sulfureuse et mélancolique de la Belle Époque.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

ELLE APPARAÎT dans les souvenirs parisiens d'André de Fouquières, qu'on ne lit plus guère, elle traverse les *Mémoires* d'Élisabeth de Gramont ; son amie Colette lui consacra son *Pur et l'Impur*, après des années de brouille. Elle fut proche de Sacha Guitry et de Montesquiou, elle connut Max Jacob, Jean Cocteau et fréquenta quelques inévitables « grandes horizontales », comme Liane de Pougy. On la surnommait Missy ; on l'appelait encore Max ou « l'oncle Max ». De son vrai prénom, Mathilde, marquise de Belbeuf, elle était la fille du duc de Mor-

ny et de la princesse Troubetzkoy. Cette riche héritière fut une des gloires les plus excentriques et les plus scandaleuses de la Belle Époque.

Missy s'habillait en homme, portait le cheveu court, fumait des cigares importés à grands frais de Cuba, jouait au poker, chassait dans les bois normands, conduisait sa charrette anglaise, faisait du trapèze, soulevait des haltères et multipliait les conquêtes féminines. À l'époque, c'est-à-dire au tournant du siècle, le travestissement et le saphisme étaient à la mode. Aujourd'hui tout le monde ou presque a oublié Missy, dont le nom restera à jamais associé à Colette, qui l'appelait son « *velours chéri* ». Le romancier François-Olivier Rousseau, qu'on avait un peu

perdu de vue, lui consacre une enquête sous forme de portrait, réussi.

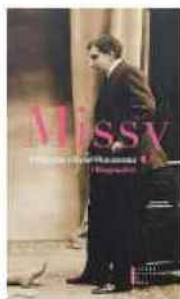
« Rêve d'Égypte »

Moins de deux ans après avoir fait de Colette sa maîtresse éclate « l'affaire ». Le 3 janvier 1907, elles débütent toutes les deux au Moulin-Rouge, dans une pantomime interlope, *Rêve d'Égypte*. Le public jette des goussets d'ail, vocifère, insulte. L'étreinte finale porte le scandale à son paroxysme. Le spectacle est interdit. Si Colette se sortira de l'opprobre, il n'en sera pas de même pour Missy. La disgrâce sera longue et lui succédera la déchéance. Comme le souligne Rousseau, « *on l'accuse d'ajouter l'impudeur au vice* ». Elle a alors quarante-quatre ans. Grande voyageu-

se, on la retrouve à Londres, Tanger, en Espagne, à Venise où sa mère possédait un palais. Plus tard, elle se prendra de passion pour la serrurerie (ce « *besoin de meubler l'oisiveté d'une vie dénuée de servitudes* ») et aura pour amante Violette Morris, une grande sportive, féroce de course automobile, masculine comme Missy, qui dans les années 1930 se rapprochera du régime nazi...

Passé le cap des quatre-vingts ans, elle est atteinte de démence sénile. On la retrouve chez elle, le 29 juin 1944, agenouillée, la tête dans le four à gaz. Ses funérailles, réglées par Sacha Guitry le fidèle, ont rassemblé une petite douzaine de personnes, dit-on, et l'on cherchait en vain Colette... ■

MISSY
De François-Olivier
Rousseau,
Éditions
Pierre-Guillaume
de Roux,
300 p., 22,90 €.



Missy et Colette
au 44, rue de Saint-Sénoch,
à Paris en mars 1910.

MAURICE-LOUIS BRANGER /
ROGER-VIOLETTE